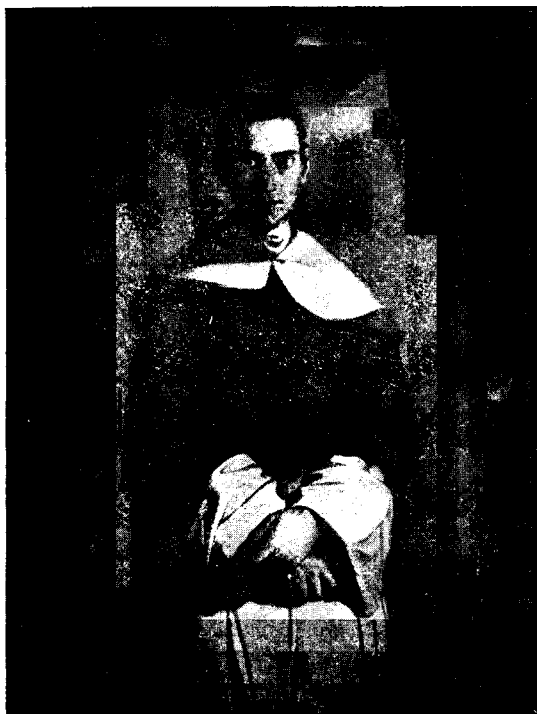


## RÉFLEXIONS MORALES.

Me pénétrer de plus en plus de la Majesté Divine, de son empreinte et de son **emprise** sur toutes choses. — Le **remercier** fréquemment de la création, de mon existence et de tous ses dons. — Vivre le plus possible avec le sentiment de sa **Divine Présence** : « Dieu est LÀ ! Il me voit ! C'est un puissant moyen de sanctification. »



LE PÈRE LACORDAIRE.

(Tableau de Chassériau.)

L'illustre dominicain dont la voix éloquente a ouvert la série des Conférences de Notre-Dame de Paris, si fructueuses pour la religion en général et l'Apologétique en particulier : les citations nombreuses du P. Lacordaire, du P. Monsabré, de Mgr d'Hulst et du R. P. Pinard de la Boullaye, qui furent ses successeurs, en sont le témoignage.

## CHAPITRE II

## L'HOMME

SPIRITUALITÉ ET IMMORTALITÉ  
DE L'ÂME HUMAINE

Quand nous nous étudions nous-mêmes, un bref et sincère examen des faits nous amène aisément à la constatation suivante, qui est la doctrine même de la philosophie traditionnelle : L'homme est un être constitué par un *corps* et une *âme*, non pas accidentellement rattachés ou parallèlement juxtaposés, mais unis substantiellement, c'est-à-dire ne formant qu'un *seul sujet* vivant, dans lequel l'âme est le principe de vie. Nous disons également : *je marche, et je pense.*

Mais le corps est *composé, matériel et mortel*, c'est-à-dire décomposable et corruptible. L'âme est *simple, spirituelle et immortelle*. C'est d'elle que nous avons à traiter ici.

## § 1. — Simplicité et spiritualité de l'âme.

## 1. Démonstration directe et positive.

Ces deux propriétés essentielles de notre âme apparaissent mieux par la comparaison avec le monde des corps.

A. Nous voyons autour de nous dans le *monde* des êtres occupant une portion de l'espace, qui frappent nos sens, qui sont grands ou petits, divisibles en parties, mesurables.

Cette étendue est une propriété essentielle de ces êtres; cette action sur nos sens est un effet de leur nature.

Or tout effet (le bon sens le dit) a une *cause proportionnée*. Ces effets matériels, composés, sont donc produits par des causes que nous appelons les êtres matériels ou *corps*.

Une partie de notre être nous fournit la même constatation. Nous l'appelons notre *corps*.

B. Considérons maintenant nos pensées : nous pensons par exemple à la bonté, à la vérité, au devoir. Ces notions non seulement ne

sont pas formées de parties divisibles et mesurables, mais encore n'ont en elles-mêmes *aucun* rapport avec l'espace, la quantité, l'étendue, en un mot avec la matière. Aucune d'elles ne frappe nos sens; bien plus, aucune ne se présente à notre imagination comme reproduisant certaines dimensions ou certaines formes, à la manière des images que nous conservons de telle église visitée, ou d'un paysage admiré.

Entre ces idées, nous établissons des *rapports* (identité, ressemblance ou opposition) qui constituent des jugements et des raisonnements. Or ces rapports sont totalement indépendants de la matière, ils sont *abstraits* et *immatériels*.

La cause de ces effets doit donc posséder au moins la même perfection qu'eux; car le plus parfait (notre pensée simple et spirituelle) ne peut pas venir du moins parfait, c'est-à-dire d'un corps composé et matériel. Cette cause proportionnée, c'est l'*intelligence*.

On pourrait faire la même constatation pour nos actes de *volonté*, souvent orientés vers un idéal de bonté, de vérité, de justice, de devoir : ces buts *immatériels* supposent une faculté de tendance également immatérielle, car la faculté est proportionnée à son objet.

Dans les deux cas, la cause profonde est en moi et c'est *mon âme* principe de vie, d'intelligence et de volonté dans l'homme. Elle fait de moi une personnalité qui peut dire : *je pense, je veux*; elle est *simple* et *spirituelle*.

En résumé :

La nature d'un être est connue par la nature des opérations qui lui sont propres; et la nature des opérations est révélée par les caractères de leur objet.

Or les actes propres à l'homme sont la *pensée* et la *décision volontaire* dont les objets sont *immatériels*.

Donc l'âme et ses facultés sont :

a) *Simple*, c'est-à-dire *non composées* de parties séparables et quantitatives.

b) *Spirituelles*, c'est-à-dire *non formées* de matière et en elles-mêmes *indépendantes* de la matière.

## II. Démonstration indirecte : exclusion des difficultés.

1° L'école *matérialiste*, qui veut assimiler l'homme aux animaux, oppose parfois à cette conclusion que les *maladies du cerveau* gênent ou empêchent la pensée : celle-ci aurait donc une cause matérielle.

Il n'en est pas ainsi; cette constatation prouve seulement une chose; dans l'état d'union intime entre l'âme et le corps, le cerveau est :

A. *Non pas la cause* de la pensée : nous l'avons dit, les caractères de nos idées et jugements étant opposés à ceux de la matière, le simple, l'inétendu, le plus parfait ne peuvent venir du composé, de l'étendu, du moins parfait.

B. Mais il est la *condition* nécessaire et l'*instrument* dont l'âme se sert : il lui présente les images, d'où elle tire, elle, ses idées.

Or, sous les doigts du meilleur artiste, un piano désaccordé ou brisé ne produit que des sons discordants; ainsi l'intelligence la plus vive n'ayant à son service que des cellules cérébrales en mauvais état n'aura que des idées incohérentes.

Mais elle reste la *seule cause de la pensée*; et c'est à bon droit qu'on l'affirme *simple* et *spirituelle* comme celle-ci : tel effet, telle cause.

2° On objecte aussi parfois que l'âme *ne tombe sous aucun sens* et qu'on ne peut admettre en nous, sans preuve, l'existence d'une substance distincte du corps.

Or, si nous affirmons l'existence d'une âme spirituelle, c'est évidemment non pas parce que nous l'avons vue ou perçue par nos sens (ce qui serait une contradiction et une absurdité), mais :

a) parce qu'en nous un autre moyen de connaissance immédiat et infailible, la *conscience*, nous en a révélé les *actes* et, dans ces actes eux-mêmes, l'*agent* dont tous les caractères sont diamétralement opposés à ceux de la matière. Nous *percevons* tous notre intelligence et notre volonté avec leurs actes immatériels, donc nous percevons avec une véritable certitude notre âme spirituelle.

b) Et, en outre, la *raison*, autre faculté de connaissance, nous oblige, après constatation des actes, de conclure à l'existence d'une cause proportionnée, *pour des actes immatériels*, un *agent spirituel*.

REMARQUE. — L'âme humaine et le principe vital des animaux.

A côté de l'homme, d'autres êtres vivent, et les plus proches de lui ont une certaine connaissance et agissent. Aussi, on a parlé parfois de l'âme des bêtes.

Or, cette âme (au sens impropre) que l'on appelle plutôt le *principe vital* des animaux, parce qu'elle distingue l'animal vivant de son cadavre, a pour rôle premier de coordonner et d'harmoniser en un seul être les organes complexes du vivant : principe d'unité, elle est donc *simple*.

Mais, tous ses actes de connaissance se ramènent à des qualités sensibles, concrètes et mesurables, à des images et associations d'images; toutes ses tendances se portent vers des objets matériels et quantitatifs.

L'animal n'a pas d'idées, ni de rapports intellectuels. Il ne possède pas de langage rationnel, il est incapable de progrès proprement dit, il n'a ni moralité, ni religiosité.

Donc, puisque toutes les opérations de l'animal se bornent à l'étendue, au quantitatif, au matériel, la cause immédiate de ces actes est aussi intrinsèquement dépendante de la matière : elle n'est *pas spirituelle*; et c'est sa différence première et fondamentale avec l'âme humaine simple, mais aussi spirituelle.

## § 2. — Liberté de l'âme humaine.

Le première conséquence de la spiritualité de l'âme est sa *liberté*.

**A. Nature de la liberté.** — Être *libre* c'est être *affranchi d'un lien*. Ce lien peut être *externe* (chaîne, force) : celui qui en est affranchi possède la liberté du corps ou *physique*; — ou bien *interne* : un fou, un homme ivre ou en colère ne sont pas maîtres de leurs actes; au contraire, chez l'homme normal, la volonté peut, sans être liée ou déterminée par une contrainte intérieure, *se décider d'elle-même* à vouloir ou à ne pas vouloir; à faire telle chose ou telle autre; c'est la *liberté psychologique*, dont il s'agit ici.

**B. Preuves de son existence.** — L'existence de cette liberté humaine interne se prouve :

a) Par le *témoignage de notre conscience* (preuve *psychologique* directe et immédiate); nous en avons une certitude très nette quand nous agissons. Nous nous sentons maîtres de notre délibération et de notre décision.

Or, notre conscience est une faculté de connaissance *immédiate* et infaillible sur son objet : l'existence des faits internes.

b) La liberté *découle* d'ailleurs de notre *spiritualité* : tout être intelligent n'est pas fatalement déterminé comme l'animal par l'image ou la tendance la plus forte. L'objet de sa volonté est le *bien* : et seule la connaissance *immédiate* du *Bien Parfait* pourrait l'entraîner infailliblement.

Or, ici-bas, seuls des *biens imparfaits* et finis se présentent à nous. Et Dieu, Bien Infini, ne nous est connu que d'une façon indirecte, moyennant l'idée *abstraite* de *bien en général*. Notre volonté reste donc indéterminée, et d'elle-même elle peut *choisir* et *se déterminer* en connaissance de cause vers tel ou tel objet, réalisant plus ou moins imparfaitement la notion de bien : aussi, en pratique, tous les hommes se regardent comme libres. Cette preuve fondamentale est dite *métaphysique*.

c) Enfin, la liberté est la *condition* indispensable de l'*obligation morale* que reconnaissent tous les hommes et des notions morales qui en dérivent : responsabilité, mérite, sanction (car pour *devoir*, il faut *pouvoir* agir en un sens ou en l'autre); et de nombreux actes sociaux (engagements, défenses, menaces, promesses, récompenses ou punitions) n'ont plus aucun sens si l'homme n'est pas libre; c'est la preuve *morale*.

Donc *l'âme humaine possède la liberté de ses actes*.

C'est cette âme spirituelle, intelligente et libre; cette âme qui nous permet de connaître, de raisonner, de nous diriger librement, qui fait la *grandeur* et la *noblesse* de l'homme et sa *supériorité* sur les autres êtres du monde.

## § 3. — Immortalité de l'âme humaine.

L'âme humaine est immortelle : *non pas* d'une immortalité *métaphorique* (par l'estime : théorie de Renan), ou *impersonnelle* (à la façon *panthéiste* : union au Grand Tout), *mais* d'une immortalité *réelle* : cela veut dire que, le corps une fois tombé en poussière, l'âme, principe de pensée et de volonté, garde *pour toujours* une *existence consciente et personnelle*.

Nous allons prouver cette immortalité de l'âme, en montrant :

1° que *l'âme ne peut pas cesser d'exister par elle-même, ni à sa séparation d'avec le corps*.

2° que *Dieu ne peut pas l'annihiler et la détruire*.

## PREMIERE PROPOSITION

De sa nature, l'âme ne peut pas cesser d'exister.

a) Ni *en elle-même, parce qu'elle est simple*. Le corps, composé de parties, cesse d'exister si ces parties ne sont plus aptes à demeurer ensemble et tombent en poussière. L'âme, au contraire, *n'étant pas composée* et matérielle, n'est pas divisible et ne peut pas se décomposer : ce qui n'est pas constitué de parties ne peut se désagréger.

b) Ni *à sa séparation d'avec le corps, parce qu'elle est spirituelle* : étant, de soi, indépendante de la matière, elle n'a pas besoin du corps pour exister, et il est dans sa nature de continuer d'exister, même quand le corps tombe en poussière : elle est donc de nature immortelle. En cela, elle est encore au-dessus du principe de vie des animaux : Celui-ci, en effet, ne possède que des images et ne produit pas d'idées ou notions immatérielles; en un mot, il ne pense pas. Pour agir et pour exister il dépend essentiellement de la matière; c'est pourquoi il cesse d'exister avec elle.

L'âme humaine, au contraire, étant *spirituelle et indépendante de la matière*, est aussi *douée d'immortalité*.

## DEUXIEME PROPOSITION

Dieu ne peut pas annihiler l'âme humaine,  
c'est-à-dire la détruire.

A ne considérer que sa seule puissance on croirait d'abord qu'il le peut. Cette puissance divine n'est-elle pas infinie ?

Mais nous avons vu qu'en Dieu tous les attributs : sagesse, bonté.

justice, puissance ne font qu'un. Et ce qui est opposé à l'un est impossible à tous parce qu'absurde ou mauvais.

Or détruire une âme raisonnable et spirituelle est opposé :

a) A la *sagesse divine* : c'est Dieu qui a donné à l'âme cette nature indissoluble et spirituelle qui la rend immortelle. L'annihiler ce serait pour Dieu se contredire, manquer de suite, d'ordre, de sagesse en un mot.



UN TÉMOIGNAGE DE LA CROYANCE POPULAIRE A L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME :  
LE JUGEMENT DE L'ÂME.

(D'après un dessin égyptien.)

L'âme est figurée par un homme vêtu de blanc. Après le jugement, on la conduit à Osiris, dieu des morts.

(Extrait de E. JARRY, *Hist. de l'Antiquité.*)

b) A sa *justice* : la loi morale exige une sanction complète et infaillible. Or cette sanction n'existe pas ici-bas. Il est donc nécessaire à la justice que l'âme survive de façon consciente et personnelle à l'existence terrestre afin de recevoir sa punition ou sa récompense. Détruire l'âme à sa séparation d'avec le corps serait de la part de Dieu mettre au même rang le vice et la vertu : sa justice s'y refuse.

c) A sa *bonté* : l'âme humaine, sensible, intelligente et libre sent en elle des aspirations vers la vérité complète, vers le bien parfait, vers le bonheur infini et sans mélange. Or, ce bonheur ne serait pas tel s'il devait finir un jour. Cette aspiration universelle de l'homme à l'immortalité se retrouve chez tous et donc est naturelle. Elle n'a pu être mise en nous que par l'auteur de la nature. Dieu ne serait ni sage ni bon s'il avait mis dans le cœur de l'homme des tendances sans but réel, des aspirations et des besoins infinis pour les frustrer un jour par une destruction brutale.

Or, puisqu'en Dieu les attributs : puissance, sagesse, justice, bonté, sont absolument identifiés, c'est-à-dire ne font qu'une et même réalité, ce que la sagesse, la justice, la bonté de Dieu ne peuvent pas est aussi opposé et impossible à sa puissance.

Donc Dieu ne peut pas annihiler l'âme humaine; et celle-ci est immortelle.

## CONFIRMATION

### Croyance spontanée et universelle.

Tous les peuples ont cru et croient d'ailleurs à cette immortalité. Certains la comprennent mal, mais tous l'affirment d'un commun accord.

C'est un témoignage éclatant et une confirmation pratiquement absolue en faveur de cette vérité; car cette croyance aussi universelle ne peut s'appuyer que sur des raisons sérieuses et valables.

## CITATIONS

### I. — L'âme est spirituelle et libre.

Si tout est matière et si la pensée en moi, comme dans tous les autres hommes, n'est qu'un effet de l'arrangement de la matière, qui a mis dans le monde toute autre idée que celle des choses matérielles ? La matière a-t-elle dans son fond une idée aussi pure, aussi simple, aussi immatérielle que l'est celle de l'esprit ? Comment peut-elle être le principe de ce qui la nie et l'exclut de son propre être ? Comment est-elle dans l'homme ce qui pense, c'est-à-dire ce qui est à l'homme même une conviction qu'il n'est point matière ?

(LA BRUYÈRE, *Caractères*, ch. XVI.)

Si la matière était le principe de mes connaissances, elle me représenterait fugitivement les images particulières d'objets particuliers; jamais, au grand jamais, je n'y verrais à toute heure, ni ne pourrais exprimer par la parole des choses qui n'ont pas d'images; des idées générales qui ne représentent aucun individu déterminé; des idées abstraites fondées sur de simples relations comme l'ordre, la beauté, la vertu, le devoir, l'honneur; des idées purement métaphysiques qui planent dans un monde aux portes duquel toute imagination expire, comme le nécessaire, le possible, l'absolu, l'infini. Je vois ces idées, je parle ces idées, c'est, dit Saint Thomas, que mon intelligence est... une force créatrice... un principe indépendant de la matière.

Dans la parole de l'homme, j'entends ce mot étrange : « je veux ». Est-ce l'expression d'une activité mécanique réglée par des lois inflexibles auxquelles, de l'aveu de la science, la matière ne peut se soustraire ? Non, Messieurs, c'est l'expression d'une activité spontanée qui se détermine d'elle-même, d'après un libre choix. La liberté a, dans toutes les langues, un nom que l'on n'effacera jamais, dans toutes les consciences, un cri que l'on ne saurait étouffer.

L'âme est libre dans la matière esclave. Elle est libre et par conséquent responsable; c'est pourquoi nous entendons l'homme se dire à lui-même : « Je suis content, j'ai bien fait; je me repens; j'ai mal fait ». Rien de plus naïf, rien de plus absurde, rien de plus monstrueux que ces témoignages, tant de fois répétés, de la conscience humaine dans le système qui rapporte l'origine de toutes nos actions à la matière. La malheureuse, est-ce qu'elle est maîtresse de ses sécrétions ? Si vous trouvez qu'elle a mal fait, accusez l'odieuse nécessité qui commande ses mouvements; mais, elle, respectez-la

dans l'abjection du crime comme dans la gloire. A n'importe quelle action, nous ne devons qu'indifférence...

Voilà, Messieurs, quel devrait être le langage d'une humanité matérialiste. Mais la conscience indignée proteste, dans tous les idiomes, contre la confusion et le renversement des notions dont dépend l'existence de toute société.

(P. MONSABRÉ, Conférences 1875. 16°).

## II. — La grandeur de l'âme humaine, spirituelle, incorruptible.

L'âme humaine est de toutes les formes celle qui l'emporte par sa noblesse; elle surpasse d'autant plus la matière, par sa vertu, qu'elle possède une opération et une puissance qui ne conviennent nullement à la matière : cette puissance, c'est l'intelligence.

(SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sum. Theol.* I a pars, Q. 76, a 1.)

Il n'y a dans l'âme ni mélange, ni composition, ni rien qui soit venu de la matière ou qui en soit formé; rien qui tienne de la nature de l'eau, de l'air, du feu, car tout cela ne contient rien qui puisse donner naissance à la mémoire, à l'intelligence, à la pensée; rien qui puisse rappeler le passé, prévoir l'avenir ou embrasser le présent. Jamais on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces qualités à moins de remonter à un Dieu. La nature de l'âme est donc d'une espèce particulière et absolument différente des choses matérielles que nous connaissons.

(CICÉRON, *Tusculan.* I. I, cap. 27.)

Tout ce qui est corporel et sensible est sujet à s'altérer et ne reste jamais dans le même état. Les parties dont il est composé s'évaporent, se détachent et se dissipent continuellement. Mais l'âme est un être simple, indivisible, inaltérable... Elle ressemble plutôt à la beauté intelligible, immuable, éternelle, qu'à toutes les choses qui tombent sous les sens.

(PLATON, *Phédon*.)

## III. — L'âme humaine est immortelle.

Il y a des êtres qui durent peu, parce qu'ils sont composés de choses très différentes, et qui se nuisent réciproquement. Il y en a d'autres qui durent davantage parce qu'ils sont plus simples, mais ils périssent, parce qu'ils ne laissent pas d'avoir des parties selon lesquelles ils peuvent être divisés. Ce qui pense en moi doit durer parce que c'est un être pur, exempt de tout mélange et de toute composition; et il n'y a pas de raison qu'il doive périr : car qui peut corrompre ou séparer un être simple et qui n'a point de parties ?

L'âme voit la couleur par l'organe de l'œil, et entend les sons par l'organe de l'oreille; mais elle peut cesser de voir ou d'entendre, quand ces sens ou ces objets lui manquent, sans que pour cela elle cesse d'être, parce que l'âme n'est point précisément ce qui voit la couleur, ou ce qui entend les sons; elle est ce qui pense. Or comment peut-elle cesser d'être telle ? Ce n'est point par le défaut d'organe, puisqu'il est prouvé qu'elle n'est point matière; ni par le défaut d'objet, tant qu'il y aura un Dieu et d'éternelles vérités : elle est donc incorruptible.

Je ne conçois point qu'une âme que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini et souverainement parfait doive être anéantie.

(LA BRUYÈRE, *Caractères*, chap. XVI.)

Quelle que soit la dégradation de certaines peuplades sauvages, il est deux choses qu'on n'a pas besoin de leur enseigner : c'est l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

(LIVINGSTONE.)

Il y a une preuve morale de l'immortalité de l'âme, sur laquelle il faut insister : c'est la vénération de l'homme pour les tombeaux. Là, la nature humaine se montre supérieure au reste de la création, et déclare ses hautes destinées. La bête connaît-elle le cercueil, et s'inquiète-t-elle de ses cendres ? Que lui font les ossements de son père ? D'où nous vient la grande idée que nous avons du trépas ? Quelques grains de poussière mériteraient-ils nos hommages ? Non sans doute : nous respectons les cendres de nos ancêtres.



Cl. Arch. fotogr.

### BARQUE VOTIVE ÉGYPTIENNE.

On trouve dans les tombeaux égyptiens d'innombrables barques funéraires de ce type qui étaient destinées à l'âme du défunt pour effectuer le passage de l'au-delà. Elles sont analogues aux barques dites « de plaisance » qui servaient à naviguer sur le Nil. Tous ces détails ne font-ils pas penser au Styx et à la barque de Caron ? Autant de manifestations non équivoques de croyance à une autre vie.

parce qu'une voix nous dit que tout n'est pas éteint en eux. Et c'est cette voix qui consacre le culte funèbre chez tous les peuples de la terre : tous sont également persuadés que le sommeil n'est pas durable même au tombeau, et que la mort n'est qu'une transfiguration glorieuse.

(CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*, liv. VI, chap. 3.)

J'interroge la religion des peuples et je n'en reçois que des réponses de vie. Je lis mon immortalité dans les vastes nécropoles où les morts respectueusement rangés, attendaient, de la terre, la visite suprême de leur postérité; du ciel, la visite du grand Dieu qui devait les juger. Je lis mon immortalité dans les grottes funéraires au fond desquelles coulait le sang des sacrifices. Je lis mon immortalité dans les arbres gigantesques des forêts américaines dont les branches flexibles agitent doucement les sépulcres des sauvages comme les bras de mères les berceaux d'enfants endormis. Je lis mon immortalité dans les superbes mausolées qui demandent aux passants un souvenir et une prière pour ceux qui ne sont plus. Je lis mon immortalité dans les humbles tertres dont une main pieuse vient renouveler les fleurs et les couronnes; les fleurs qui disent au mort de la part du vivant : « Je t'aime toujours »; au vivant de la part du mort : « Respire toujours le parfum de mon amour »; les couronnes qui disent à l'humanité tout entière : « Dans le duel de la vie et de la mort, le vainqueur n'est pas celui qu'on pense. »

(P. MONSABRÉ, 17<sup>e</sup> Conférence, Carême 1875.)

*Je crois à un monde meilleur, car celui-ci est mauvais; je crois à une patrie parfaite, car ma patrie terrestre elle-même m'a fait souffrir; je crois à une justice, car je ne l'ai pas trouvée; je crois à la réunion des âmes saintes, car j'ai eu trop de peine à quitter celles que j'ai rencontrées.*

(R. BAZIN, *Étapes de ma vie*, p. 52; Calmann-Lévy, édit.)

#### RÉFLEXIONS MORALES.

Prendre davantage conscience de ma dignité d'homme. Mon âme spirituelle, libre, immortelle, est un reflet des perfections divines. Ne jamais rien faire qui puisse souiller cette image et ressemblance. « Noblesse oblige! »

Cette âme est mon trésor le plus cher et son sort éternel dépend de moi; il sera ce que je le ferai par ma vie d'ici-bas. « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? »

### CHAPITRE III

## DIEU ET L'HOMME : LEURS RAPPORTS

### I. — CE QUE DIEU EST POUR L'HOMME

Dieu existe, l'homme et le monde existent; ce que nous savons déjà nous permettra aisément de voir ce que Dieu est pour l'homme quant à son *origine*, à sa *conservation*, à la *fin* qu'il doit atteindre.

#### § 1. — Dieu est créateur.

##### I. Le fait de la création.

Dieu a créé, c'est-à-dire fait de *rien* et tiré du néant par un acte de sa *volonté suprême* et libre tout ce qui existe en dehors de Lui.

A. La philosophie démontre que la création est la *seule façon possible* et *raisonnable* d'expliquer l'existence du monde; puisqu'en dehors de Dieu rien n'est nécessaire, rien n'a en soi sa raison d'être, rien donc n'a pu exister en même temps que Lui de toute éternité. Il fallait un acte positif de création de sa part.

Trois hypothèses pourraient être envisagées, en effet :

a) Ou le monde est l'*Être nécessaire* (*panthéisme*).

Non, il n'a pas en lui-même sa raison d'être. Il n'est pas parfait. Donc, il n'est pas Dieu.

b) Ou le monde existe de toute éternité *parallèlement* à Dieu (*dualisme*).

Non, car ce qui existe de toute éternité est parfait; or, deux Êtres parfaits sont impossibles; nous l'avons vu; et, d'ailleurs, le monde n'est pas parfait, nous le savons bien.

c) Ou le monde a été créé par Dieu dans le temps (*créationnisme*), c'est-à-dire que, par un acte de sa volonté toute-puissante, Dieu a voulu que le monde soit — et le monde a commencé d'exister. Seule explication *admissible* et *raisonnable*.

**B. La science confirme cette affirmation** en montrant que le monde a commencé. (Voir ci-dessus citations chap. I : HERN, DARWIN, TERMIER.) Or, ce n'est pas de lui-même; tout a donc été créé par la puissance infinie de Dieu.

## II. Le mode de cette création.

**A. Pour les êtres purement matériels**, Dieu a créé *une fois pour toutes*, et, en créant, Il a imposé à la matière des *lois générales* de transformation. Grâce à ces lois, sans intervention créatrice nouvelle, les êtres nouveaux succèdent aux anciens : les minéraux par des phénomènes d'ordre *chimique*, les vivants (animaux et végétaux) par *génération*.

**B. Pour l'homme :**

a) Son *corps* vient à l'existence suivant les mêmes lois; le corps humain est *engendré par d'autres corps humains*; toutes les hypothèses évolutionnistes et matérialistes pour faire remonter cette origine à des ancêtres animaux sont restées *sans aucune preuve* valable d'expérience; et elles se heurtent à des *différences notables* constituant un fossé infranchissable entre l'homme et les animaux les plus élevés. Tous les squelettes trouvés et allégués comme intermédiaires ont les caractères humains essentiels.

b) Quant à *l'âme humaine*, elle vient *directement de Dieu par création* :

— esprit qui ne dépend pas de la matière dans sa nature et son existence, elle ne peut en dépendre dans son origine;

— elle ne vient pas non plus de l'âme des parents, car celle-ci étant simple ne peut se diviser.

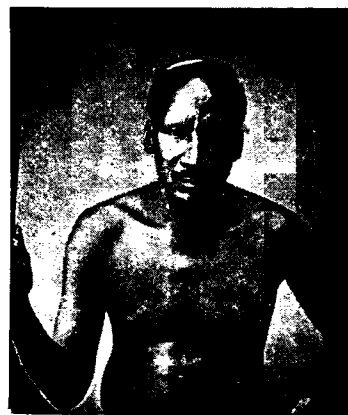
Mais, chaque fois qu'un nouveau corps humain est formé, Dieu intervient *par une création directe* pour lui unir l'âme qui le fera vivre.

Nous appartenons donc à Dieu de la façon la plus stricte, comme à notre *maître*, plus encore que l'œuvre à l'ouvrier : car l'artisan, lui, se sert d'une matière préalablement existante; Dieu ne s'est servi de rien pour nous créer. Il a voulu que nous soyons : et nous avons été.

REMARQUE. — **Unité et Antiquité de l'espèce humaine.**

Deux questions se posent normalement ici :

1<sup>re</sup> **Unité de l'espèce humaine.** — Dieu a-t-il créé diverses espèces d'hommes, ou bien tous les hommes descendent-ils d'un couple unique et, par conséquent, appartiennent-ils tous à une *même espèce* ?



TROIS TYPES HUMAINS.

Ces représentants des trois races principales (dont il existe d'ailleurs une foule de croisements et de variétés) montrent assez que, malgré les différences de détail, le type général humain reste le même.

En se bornant aux arguments que donnent la raison et l'observation des faits, examinons le problème.

Contre cette unité sont alléguées parfois les divergences entre les types des *diverses races* humaines : type *blanc*, type *jaune*, type *noir*, qui s'opposent plus ou moins par la couleur de la peau, la nature des cheveux, la conformation du crâne, l'angle facial et la taille. Par exemple : la race blanche comprend le crâne régulièrement développé; la race jaune, un crâne court d'avant en arrière, les yeux bridés; la race noire présente un crâne allongé d'avant en arrière, un nez aplati, des mâchoires proéminentes et des lèvres épaisses, etc.

Pour l'unité de l'espèce humaine, on fait ressortir au contraire les *ressemblances essentielles* existant entre tous les hommes, de quelque race qu'ils soient :

a) ressemblances *anatomiques* d'abord, qui, de l'avis d'un savant comme DE QUATREFAGES, sont telles qu'il est impossible de s'y méprendre;

b) ressemblances *physiologiques* : le fonctionnement comme la constitution des organes est le même chez tous, et l'union entre les diverses races donne une descendance indéfinie, ce qui est un signe absolu de l'unité d'espèce;

c) ressemblances *psychologiques et morales* enfin : toutes les races, si elles ne sont pas également civilisées, sont toutes susceptibles de civilisation, car elles ont toutes l'intelligence. D'ailleurs les différences de culture existent à l'intérieur d'une même race.

Quant aux différences invoquées ci-dessus (couleur, taille, constitution du crâne), elles sont insignifiantes et bien plus minimes que celles existant, par exemple, entre les diverses races de l'espèce canine. Les faits montrent donc que *l'espèce humaine est une*, ce qui, d'ailleurs, est conforme aux données de la Révélation chrétienne et de la raison.

2° Antiquité de l'espèce humaine. — A quelle époque et depuis combien de temps Dieu a-t-il créé l'homme ?

a) A cette question, *l'histoire* ne répond pas d'une façon exacte, car, chez les divers peuples, elle a été précédée d'une assez longue période, dite préhistorique, qui n'a point laissé de documents. Elle ne peut donc fixer qu'une durée approximative, qui est forcément un minimum.

b) Les livres historiques de la *Bible*, qu'on invoque parfois, ne peuvent fournir non plus de précision suffisante, car :

α. *nulle part* ils ne donnent un *chiffre global* indiquant la date de l'apparition de l'homme sur la terre;

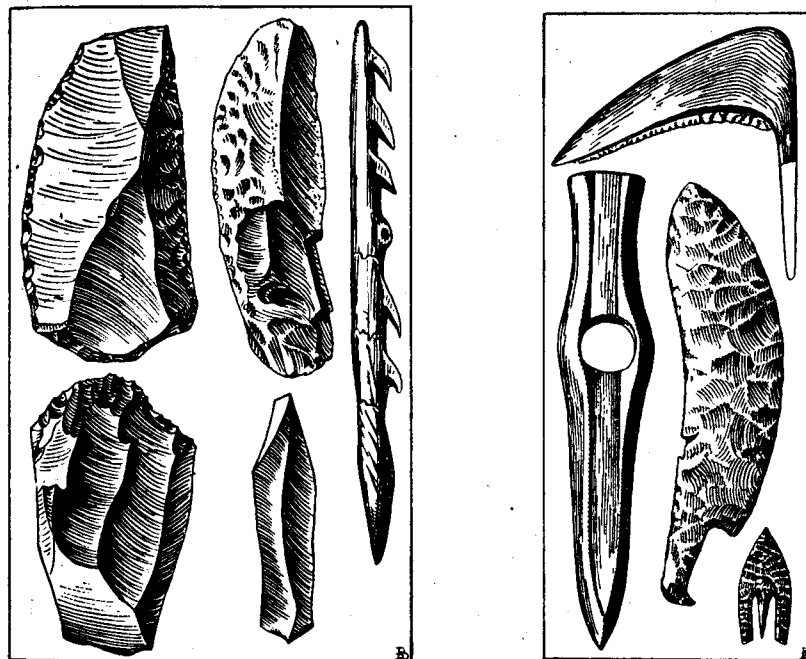
β. les *calculs* qui ont été faits en additionnant les âges des personnages mentionnés dans les généalogies *ne suffisent pas*, car :

— les généalogies semblent présenter des *lacunes* (personnages intermédiaires supprimés, à la façon orientale);

— et on relève, suivant les versions, des *divergences de chiffres* provenant des erreurs de copistes.

Aussi, les durées proposées par ce moyen, touchant l'antiquité de l'homme, varient de 3.500 à 9.000 ans, compte tenu de l'ère chrétienne, sans qu'on puisse donner d'ailleurs une valeur absolue à ces chiffres eux-mêmes, la Bible n'ayant pas pour objet de nous renseigner sur ce point.

c) Il résulte donc cette inexistence d'une chronologie historique ou biblique suffisante que c'est à la *science*, et tout spécialement à la *géologie*, de donner, si elle le peut, quelques précisions sur



OUTILLAGE PRÉHISTORIQUE.

Nous ne connaissons les anciens hommes que par quelques restes retrouvés au hasard des fouilles (quelques ossements, outils, débris de chasses ou de repas). Notre connaissance de la préhistoire est donc incomplète, vague, discutable.

(E. JARRY, *Histoire de l'Antiquité*, collect. Arquillière.)

ce sujet. Certains savants, entre autres l'abbé BOURGEOIS, ont cru à l'existence de l'homme dès l'ère tertiaire. La majorité, cependant, ne le croit apparu qu'à l'époque quaternaire. Mais l'appréciation de la durée de cette époque nous échappe, puisque les savants lui assignent de 10.000 à 200.000 ans.

On le voit : la Science manque encore de données assez certaines pour résoudre le problème.



## § 2. — Dieu est conservateur et Providence.

A. Les êtres créés qui ont eu besoin de Dieu, l'Être parfait, pour leur donner l'existence, ont besoin de Lui à chaque instant pour la leur **conserv**er et ne pas retomber dans le néant; car le mode d'existence d'un être correspond à celui de son origine.

B. De plus, Dieu, par l'ordre assigné et appliqué au monde, le gouverne sagement par sa **Providence**, le menant au but qu'Il s'est fixé et dirigeant chacun des êtres qui le composent vers sa fin selon sa nature.

a) *L'existence de la providence* découle :

1° *de la nature de Dieu*, maître, créateur et fin dernière, aimant les êtres qu'Il a créés; cet acte de gouvernement n'est pas plus indigne de Lui que la création; elle en est la conséquence;

2° *de la condition des créatures*, qui ont besoin d'être dirigées vers leur but selon leur nature : de façon rigoureusement déterminée pour les êtres inintelligents; en respectant la liberté des individus raisonnables.

b) Parfois l'on oppose à cette vérité élémentaire l'existence du mal dans le monde.

Ce mal irait, dit-on, contre la bonté ou la toute-puissance de Dieu ou encore contre sa sagesse; en un mot, toujours contre le fait d'une Providence.

Or, il est aisé de voir que cette prétendue opposition n'est pas justifiée. En effet :

1° Le mal *métaphysique* est l'*imperfection des créatures*, ce qui les rend grandes, fortes et bonnes dans une certaine mesure seulement.

Or, le monde créé et distinct de Dieu, seul Être parfait, ne peut être lui-même qu'imparfait. Sans être essentiellement mauvais, comme le prétendent les pessimistes, il ne peut contenir que des êtres limités, adaptés au but du Divin Créateur; et cela est encore meilleur que de ne pas être du tout.

2° Les maux *physiques* : *désordres apparents* de la nature et autres, se traduisent, en définitive, par la *douleur*; or, celle-ci résulte de la sensibilité, qui nous procure aussi toutes nos jouissances; elle est donc la *conséquence inévitable d'un bien*.

Elle est aussi *source d'un bien* : stimulant pour le progrès physique et la noblesse morale. « Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur », a dit le poète.

D'ailleurs, bien des douleurs sont le fait de l'homme, qui s'y expose par imprudence : en construisant, par exemple, des villes

sur le flanc d'un volcan, négligeant ainsi les leçons de l'expérience et la voix de la prudence.

Quant aux désordres de la nature, ils nous paraissent souvent tels parce que nous ignorons l'ensemble complet des lois du monde.

3° Enfin, le mal *moral* ou *péché* est *défendu* par Dieu, qui tolère son existence comme la conséquence d'un bien : la liberté indispensable au mérite.

Quant aux *injustices apparentes* (bonheur des méchants, douleurs des justes), elles doivent nous rappeler l'existence d'une autre vie et de la *sanction future* décernée par Dieu rémunérateur, juste et tout-puissant : Il est patient parce qu'éternel.

C'est donc à tort qu'on opposerait ce « problème du mal » à l'existence de la Providence.

N. B. — La création des êtres et leur gouvernement par Dieu ne s'oppose nullement à l'Immutabilité Divine; car l'acte créateur et conservateur est *éternel* comme Dieu, mais il produit ses *effets* dans le monde aux moments fixés de toute éternité par cet Être Infini et Tout-Puissant.

## § 3. — Dieu est fin dernière et rémunérateur.

### I. En général.

La *fin dernière du monde* est, en effet, *Dieu lui-même*. Tous les êtres imparfaits, comme sont les êtres créés, *tendent* vers l'Être parfait, car les perfections qu'ils reçoivent sans cesse à chaque acte sont des participations de cet Être souverain et rapprochent ses créatures de Lui.

D'ailleurs, Dieu ne pouvait créer le monde *que pour Lui*. Car, s'il avait pu le faire pour un autre, c'est que lui-même n'aurait pas été parfait. Cause première, Il est nécessairement fin dernière.

### II. Pour les divers êtres et pour l'homme en particulier.

Dieu a créé pour Lui; mais que peuvent ajouter à Dieu parfait l'existence et les actes de ces êtres imparfaits ? Rien à Dieu en lui-même « *intrinsèquement* », comme on dit; mais Dieu, sans changer en lui-même, pourra « *extrinsèquement* » être *connu*, être *aimé* par ses créatures, et cela procurera sa *gloire*. Pour cela, il fallait dans la création des êtres *intelligents*. Dieu, s'Il créait, ne pouvait pas ne pas en créer.

D'où :

A. Les êtres sans raison tendent vers Dieu.

a) *Indirectement*, c'est-à-dire en acquérant de nouvelles perfections, qui sont des participations des perfections divines;

b) *Inconsciemment*, sans le savoir, en montrant les perfections de Dieu qui les a créés, et dont ils ont gardé l'empreinte;

c) *Aveuglement*, nécessairement et sans mérite.

B. Les êtres raisonnables doivent tendre :

a) Plus *directement* à Dieu lui-même en le connaissant et en l'aimant, comme auteur du monde, proclamé par l'existence des créatures;

b) Donc *intelligemment* et *consciemment*;

c) *Librement* et de façon méritoire, se reconnaissant comme ses sujets et accomplissant ses volontés.

Ils doivent ainsi glorifier Dieu *en leur propre nom et au nom de la création tout entière*, dont ils sont les interprètes : « L'homme, a-t-on dit, est le prêtre de la création. »

Et, ce faisant, l'âme humaine poursuivant sa fin : Dieu *vérité et bien suprême*, par la connaissance et l'amour, trouve ainsi le vrai bonheur de son *intelligence* et de sa *volonté*. « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il demeure en vous. » (Saint AUGUSTIN, cf. liv. 1.)

Cette fin dernière est définitivement atteinte ou manquée au moment même de la mort, à l'instant où l'âme se sépare du corps.

Par les lois mêmes de son être, par son mode nouveau de connaître et de vouloir, l'âme est incapable de se porter dorénavant à de nouveaux choix. Et elle reste éternellement *fixée*, attachée à la fin dernière choisie par elle dans son dernier acte libre ici-bas.

Si c'est *Dieu*: ce sera le *bonheur éternel* de l'âme dans la connaissance de la vérité infinie et la jouissance du bien absolu qu'est l'Être parfait.

Si c'est *un bien créé et imparfait*, l'âme ayant manqué son but véritable et voyant son erreur, sans pouvoir la réparer, en subira un *supplice éternel*: son intelligence connaissant Dieu comme le bien infini, objet d'un attrait irrésistible, et sa volonté restant prisonnière du choix mauvais, librement consenti.

Ainsi, Dieu rémunérateur, souverainement sage et juste, appliquera de façon complète et infaillible la sanction, toujours incomplète ici-bas : l'âme atteint ou manque *sa fin*, non par une disposition artificielle et arbitraire de Dieu, mais *par le jeu même de sa nature et de ses propres facultés*.

Il nous reste à examiner ce que l'homme doit faire pour arriver à une heureuse issue dans la poursuite de sa fin dernière : quelles doivent être ses relations avec Dieu.

## APPENDICE

### LE PROBLEME DU MAL EXIGE LA PROVIDENCE

En face de l'objection courante : « Pourquoi tant de mal dans le monde, si Dieu existe, puisque Dieu est bon ? » il suffit de *réfléchir* avec un peu de *bonne foi* et d'*attention* sur la part de Dieu et la part de l'homme dans ce problème.

#### I. Dieu pourvoit à l'ordre du monde par des lois.

A. Lois physiques, réglant le mode d'action des êtres matériels et privés de raison.

Exemples : Lois de la gravitation, de la pesanteur, de la résistance de la matière, de la dilatation des gaz, des énergies électriques.

B. Lois morales, réglant le mode d'agir des créatures raisonnables, les hommes.

Exemples : Tu adoreras ton Dieu et le serviras; Tu ne tueras point; tu ne voleras point ton prochain... Tu l'aimeras comme toi-même, tu seras juste, dévoué, charitable, mesuré dans tes ambitions. Tu respecteras ton propre corps par la tempérance, la chasteté.

Ces lois sont conformes à la nature des êtres qu'elles régissent.

A. Les lois physiques, s'adressant à des êtres sans raison, sont obéies *forcément*. L'intelligence et la puissance de Dieu suffisent à tout. Aussi le fonctionnement de ses lois (astronomiques, chimiques, dynamiques, biologiques, etc.) est d'une *régularité absolue*.

Là il n'y a jamais de désordre.

Les savants y voient une preuve manifeste de la Providence : « Plus le champ de la science s'élargit, plus les démonstrations de l'existence d'une *Intelligence créatrice et toute-puissante* deviennent nombreuses et irrécusables. » (HERSCHELL.)

De ces lois, l'homme a connaissance. Il est établi « roi de la création ». Il a, à sa disposition, la matière. Il peut l'asservir et la plier à ses besoins. C'est le principe de toute invention.

Le monde physique fonctionne donc comme un impeccable moteur, pour le bien de tous..., à moins que par son *imprudence*, sa *malice*, ou quelque circonstance fortuite, l'homme n'en fausse la direction. Même alors, les lois physiques se déclenchent, mais elles le blessent.

Aussi :

a) Sa raison l'avertit qu'il doit, dans la recherche et l'utilisation de ces forces matérielles, user de *prudence*, d'autant plus que certaines lui sont encore mal connues.

b) Sa conscience lui fait une obligation de ne s'en servir que *selon les règles de la morale*.

B. Les lois morales, s'adressant à des êtres responsables, sont obéies *librement*, c'est-à-dire *dépendent de la volonté de ceux dont elles doivent régler la conduite*. Là, de par la volonté de l'homme,

il peut y avoir ordre ou désordre, c'est-à-dire bien ou mal moral, vice ou vertu. Par exemple : Respect de Dieu, piété, ou bien blasphème et athéisme; abnégation, générosité, ou bien égoïsme, cupidité; tempérance, chasteté, ou bien débauche, immoralité..., etc. *Donc :*

## II. L'Homme peut compromettre lui-même cet ordre.

Voyons-en quelques exemples, en faisant l'application de ces vérités, admises par tous, à quelques événements dits catastrophiques :

— En mai 1902, la ville de Saint-Pierre de la Martinique est engloutie par un volcan. Jeu normal d'une loi géologique bien connue. Imprévoyance des hommes qui savent que les volcans sont « les soupapes de sûreté » du globe et qu'on ne s'installe pas sur une soupape de sûreté...

— En avril 1912, naufrage du *Titanic* : 1.600 victimes : jeu normal de lois océanographiques bien connues. Imprudence des hommes qui lancent leur navire à toute allure dans une région traversée d'icebergs.

*Rien que d'absolument naturel.* En quoi Dieu serait-il responsable ? Etc. etc. Même raisonnement à propos de tout incendie, de tout accident de chemin de fer, de toute inondation. *Le vrai responsable, c'est l'homme*, passionné des biens de ce monde et imprudent dans leur recherche.

— Si l'on envisage les malheurs de toutes sortes, engendrés par les crimes, les guerres, les révolutions, on arrive aux mêmes conclusions.

Ces ruines s'accumulent :

- parce que les lois morales ne comptent plus assez dans le monde;
- parce que la soif de l'or et du plaisir a matérialisé les âmes;
- en un mot parce qu'on a rejeté Dieu et méprisé sa loi.

Où est le responsable ? Est-ce Dieu ? Est-ce l'homme ?

— Mais Dieu aurait dû faire en sorte que ces malheurs n'arrivent pas. — Dieu aurait dû... Pardon, c'est l'homme qui aurait dû faire... Ne changeons pas les rôles, s'il vous plaît. Sans doute, Dieu aurait pu; Il est tout-puissant, mais...

1° Il respecte l'activité responsable de l'homme, qui peut prévoir et empêcher bien des malheurs;

2° Pour parler ainsi, il faudrait connaître le plan de Dieu. Etudions-le d'abord. Sachons qu'il fut à l'origine bouleversé par la révolte de nos premiers parents. N'allons pas par ignorance nous fabriquer une religion et un Dieu « à notre mode », une caricature de Dieu, sorte de « gardien de la paix » toujours prêt à intervenir pour réparer nos sottises, c'est-à-dire toujours occupé à *violenter notre liberté* et, par des miracles perpétuels, à entraver le jeu des lois qu'il a établies; en somme, obligé d'agir avec nous comme on fait avec les enfants qui n'ont pas encore l'âge de raison... Est-ce raisonnable ?

## III. L'ordre violé sera rétabli.

C'est-à-dire justice sera faite un jour, totale et définitive, *comme notre conscience le réclame impérieusement*. « On ne comprend rien à ce monde, dit Bossuet, si on ne le regarde en comparaison avec l'autre », où il y aura pleine réparation et pleine récompense.

— *Pourquoi pas justice tout de suite ?* Parce que Dieu ne le veut pas, pour plusieurs bonnes raisons :

1° Pour nous laisser le *plein mérite* de nos actes, en ne pesant pas sur notre responsabilité par l'intimidation d'une justice foudroyante;

2° Pour nous punir par où nous avons péché en nous laissant subir les conséquences des violations de l'ordre, voulues par nous;

3° Pour faire servir la souffrance, même imméritée, à notre plus grand bien, lequel n'est pas le bonheur en ce monde, mais le bonheur dans l'autre.

Nous pourrions en vouloir à Dieu s'il nous avait promis le bonheur en ce monde; mais cela n'est pas. Ecoutez son Evangile :

« Vous pleurerez, vous gémirez, mais votre douleur se changera en joie;

» Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui souffrent parce qu'ils seront consolés;

» Maintenant vous êtes dans la peine, mais je vous retrouverai, et alors votre cœur se réjouira et votre joie sera définitive. »

4° Pour permettre aux coupables de *se repentir et de s'amender*. (Et qui de nous peut se croire, en sa conscience, irréprochable ?) Or Dieu veut, en sa miséricorde, le salut de tous les hommes de bonne volonté.

C'est bien clair : « La vie au ciel, voilà l'unique explication de la vie humaine en ce monde. C'est au ciel que la Providence nous conduit, ce n'est pas à la fortune, aux plaisirs, à tous les petits bonheurs de la terre : ces choses-là qui nous passionnent peut-être ne l'intéressent pas, ou ne l'intéressent qu'autant qu'elle y voit des moyens pour le but... » (A. EYMIEU.)

Non pas que nous soyons condamnés aux plus affreuses tortures du corps et de l'âme sans répit...; que, par conséquent, nous n'ayons plus qu'à devenir bêtement des résignés ou des fatalistes à la façon des Arabes... Du tout, et vous le savez bien. Dans toute vie il y a des bons et des mauvais jours, et la religion nous fait un devoir de travailler à éloigner la misère de ce monde et à mettre le plus de soleil possible dans la vie de tous...

Mais sans oublier jamais que le dernier mot de tout n'est pas dit ici-bas. — Il y a mieux encore :

## IV. Ces désordres, qui nous semblent d'irréparables maux, sont au contraire source de biens infinis.

Non seulement l'épreuve expie et répare, mais elle relève et sanctifie. Combien d'âmes y auront trouvé l'occasion de leur salut; d'autres la source d'une plus grande perfection. Quant aux victimes restées fidèles à Dieu, elles seront glorifiées, dédommées à la suite de la grande Victime du Calvaire. La Croix, toujours dressée sur le monde, nous apprend à souffrir maintenant avec Jésus-Christ, afin de participer aussi à son triomphe.

— Et maintenant une question :

*Croyez-vous en Dieu ?*

— Si vous n'y croyez pas, n'en parlons plus, et le problème est insoluble. Pas de Dieu, point d'ordre, le monde va « à la diable ». C'est forcé... Rien d'étonnant que les pires catastrophes se produisent. Et l'homme est, en effet, le plus misérable des êtres, plus à

plaindre que le ver de terre ou la bête de somme, car son intelligence et sa sensibilité ne font qu'aviver ses souffrances. Malheureux, ballotté, broyé par les événements, pour aboutir (qu'il ait été un héros ou une canaille, utile ou non à ses semblables) au même « trou noir », symbole du Néant, où il retombe à jamais...

— Doctrine effroyable. Elle fait frémir : heureusement rare et totalement opposée à la voix de la raison.

Si *Dieu existe*, alors tout s'éclaire, tout s'explique et la religion vous apporte, à propos de ce problème comme au sujet de tous les autres, pleine satisfaction pour l'esprit, toute consolation pour le cœur. Voilà le vrai point de vue, la seule façon complète de considérer les événements : à la lumière divine. N'en isolez pas les maux. Situez-les dans l'histoire des âmes, des âmes immortelles. Cela seul compte. Et vous verrez agir un Dieu bon, un Dieu qui aime spécialement chacun de nous, en qui, à travers et par l'épreuve, Il réalise Sa Parole : « Tout, dans le monde, est disposé pour le bien des Elus. »

(D'après P. CROIZIER, *L'Actualité en tracts, Action populaire*.)

#### CITATIONS

##### I. — Le rôle de l'homme et des êtres sans raison dans la création.

##### Comment Dieu est connu et aimé.

Que je vous aime, Seigneur, voilà ce que ma conscience peut affirmer. D'ailleurs, le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment ne crient-ils pas de vous aimer ? Ils ne cessent de le dire aux hommes, afin qu'ils soient sans excuses. Mais votre miséricorde est plus éclatante en celui dont vous daignez avoir pitié et à qui il vous plaît de faire grâce. Autrement, le ciel et la terre chanteraient vos louanges pour des sourds. Mais qu'est-ce que j'aime en vous aimant ? Ce n'est pas la beauté du corps, ni l'harmonie du temps, ni la brillante lumière, si agréable aux yeux, ni les douces cantilènes variées, ni le parfum des fleurs, des huiles et des aromates, ni la manne, ni le miel... Non, ce n'est pas cela que j'aime en aimant mon Dieu ; et cependant j'aime une lumière, une voix, une odeur, un aliment, un embrassement, en aimant mon Dieu, lumière, voix, parfum, nourriture, étreinte de mon être intérieur ; lumière de mon âme, qu'aucun lieu ne contient, son que le temps n'emporte pas, parfum qu'aucun souffle ne dissipe, saveur que nul aliment ne saurait diminuer... Voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu.

Qu'est-ce donc que cela ? J'ai interrogé la terre, et elle m'a dit : « Ce n'est pas moi qui suis Dieu. » Et tout ce qu'elle renferme m'a fait la même réponse. J'ai interrogé la mer, les abîmes et les reptiles doués de vie, et ils m'ont répondu : « Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous. » J'ai interrogé les brises fugitives, et l'air, et tous ses habitants m'ont dit : « ... Nous ne sommes pas Dieu. » J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles : « Nous non plus, ont-ils répondu, nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches. » Alors j'ai dit à toutes ces choses qui se tiennent aux avenues de mes sens : « Parlez-moi de mon Dieu, vous qui n'êtes pas Lui. Apprenez-moi quelque chose de Lui. » Et elles se sont écriées d'une voix puissante : « C'est Lui qui nous a faits. »

Puis je m'adressai à moi-même, et je me demandai : « Toi-même, qui es-tu ? » Ma réponse fut : « Un homme. » A cet homme, un corps et une âme ont été donnés, l'un extérieur, l'autre intérieure. Au près de laquelle de ces deux par-

ties devais-je m'enquérir de mon Dieu, que j'avais cherché déjà par le corps, de la terre aux cieux, aussi loin que je pouvais lancer le message de mes yeux ? Mais mieux valait se servir de l'intérieur, car c'est à mon âme que tous ces messagers corporels apportaient leurs informations. Moi, cet homme intérieur, moi, esprit, je les ai connus par les sens corporels. J'ai demandé à



Cl. Braum.

##### SAINT AUGUSTIN ET SA MÈRE, SAINTE MONIQUE.

Dans ce tableau devenu célèbre, Ary-Scheffer a su traduire l'expression intime de deux âmes qui s'élèvent des choses d'ici-bas à la pensée de Dieu. Cette œuvre du maître est le meilleur commentaire du passage ci-contre des *Confessions* de l'illustre saint.

l'univers tout entier quel est mon Dieu, et il m'a répondu : « Je ne suis point Dieu, je suis son œuvre. »

Mais l'univers n'offre-t-il pas les mêmes apparences à tous ceux qui ont l'usage entier de leurs sens ? Pourquoi ne tient-il pas le même langage à tous ? Les animaux, grands et petits, le voient sans pouvoir l'interroger, parce qu'il leur manque, au-dessus de leurs sens, la raison, qui forme des jugements d'après leurs impressions. Les hommes, au contraire, peuvent interroger, et, par les choses créées, s'élever jusqu'aux choses divines invisibles. (Saint Augustin, *Confessions*, liv. X, chap. vi, trad. Dom Guéroux, G. Grès, édit.)

L'homme est créé pour louer, honorer, et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme, pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant.

(SAINT IGNACE DE LOYOLA, Exercices spirituels, Principe et fondement.)

## II. — L'homme est le prêtre de la création.

Saint Thomas a bien dit : « La gloire est la louange qui procède de l'intelligence. » Voilà pourquoi, Messieurs, Dieu, qui est amoureux de sa gloire, et c'est son droit, l'attend des libres hommages d'une créature intelligente; et, parce que l'homme roi est l'intelligence du monde inférieur, Dieu a voulu que sa royauté fût un sacerdoce. Donc, l'homme connaît pour le monde, admire pour le monde, aime pour le monde, parle pour le monde, rend grâces pour le monde, prie pour le monde, afin que Dieu, en échange de la gloire qu'il reçoit du monde, ouvre sur lui l'interminable source de ses bienfaits. L'homme est prêtre, sacerdos, c'est-à-dire qu'il donne à Dieu toutes les choses sacrées que doit la créature à son créateur. L'homme est pontife, pontifex, c'est-à-dire que, comme un pont jeté entre le fini et l'infini, il transmet de l'un à l'autre tous les actes religieux qu'il transforme à leur passage. L'homme est l'omnis terra que le prophète convie à l'adoration et à la louange de Jéhovah. Tout aboutit à lui, et, par lui, tout aboutit à Dieu; c'est le point suprême de sa beauté et de sa grandeur.

(P. MONSABRÉ, 17<sup>e</sup> Conférence, Carême 1873.)

L'homme est le prêtre de la création... C'est là son caractère distinctif. Il cherche Dieu dans la nature comme le grand et éternel secret des mondes : il croit, il prie, il adore. Voilà les trois fonctions principales qui se rapportent à l'éternité; toutes les autres sont secondaires, et ne se rapportent qu'au temps.

Ces trois fonctions de l'homme, prêtre de la création, lui ont été forcément et glorieusement imposées par la nature. Il ne dépend pas de lui de les abdiquer.

(LAMARTINE, Cours familier de littérature.)

De la mer qui mugit aux sources du vallon,  
Tout exhale un soupir, tout balbutie un nom :  
Ce mot, qui dans le ciel d'astre en astre circule,  
Tout l'épelle ici-bas, l'homme seul l'articule.  
L'Océan a sa masse et l'astre sa splendeur;  
L'homme est l'être qui prie, et c'est là sa grandeur.

(LAMARTINE.)

« Si nous étions sages, si nous comprenions, que devrions-nous faire autre chose que de célébrer Dieu et de chanter ses louanges ? Ne devrions-nous pas en bêchant, en labourant, en mangeant, chanter cet hymne au Seigneur : « Dieu est grand. » Mais, puisque vous êtes tous dans l'aveuglement, ne faut-il pas que quelqu'un s'acquitte pour vous de ce devoir sacré, en chantant pour tout le monde un hymne à notre Dieu ? Ce pourquoi nous devrions chanter l'hymne le plus beau, c'est pour la faculté qu'il nous a donnée de nous rendre compte de ses dons et de nous en servir comme il faut. Si j'étais rossignol, je ferais le métier de rossignol; si j'étais cygne, celui de cygne. Je suis un être raisonnable, il me faut chanter Dieu. C'est mon rôle, auquel je ne faillirai pas, autant qu'il sera en moi. Voilà mon métier, et je le fais. Et je vous engage à chanter avec moi.

(EPICÈTE, Manuel.)

## RÉFLEXIONS MORALES.

Me pénétrer de mon rôle ici-bas : rendre à Dieu, au nom de toute la création, les devoirs qui lui sont dus. Développer en moi la conscience de ma dépendance pleine et entière vis-à-vis de mon Créateur et Conservateur; me soumettre pleinement à son Souverain Domaine; me confier avec joie à Sa Providence, et marcher vers Lui en tout avec générosité.

## CHAPITRE IV

## RAPPORTS DE DIEU ET DE L'HOMME

(Suite)

## II. — DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU LA RELIGION

### § 1. — Notion générale de religion.

A. Raison d'être. — Dieu est créateur et donc maître souverain, en même temps que fin dernière. L'homme est créature de Dieu.

Ces êtres, dont l'un dépend en tout de l'autre et qui est fait pour cet autre, doivent avoir des rapports qui les relient de façon conforme à leur nature; c'est l'œuvre de la religion, ou ensemble des vérités à croire et des devoirs à pratiquer. Ainsi notre vie entière est dirigée vers Dieu, notre fin, en procurant sa gloire par la connaissance et l'amour.

B. Principaux actes. — En effet, l'homme est relié à Dieu par les actes de ses facultés humaines; intelligence et volonté. La religion exige donc :

- a) des actes de l'intelligence; adhésion aux vérités;
- b) des actes de la volonté; pratique des devoirs à remplir;
- c) le corps et la sensibilité y auront aussi leur part : l'un par les rites extérieurs du culte, l'autre par les sentiments du cœur.

Ainsi c'est toute notre nature qui est mise en contact avec Celui par qui nous sommes et pour qui nous existons (voir citations).

### § 2. — Nécessité de la religion.

Trois considérations nous la montrent :

#### I. Preuve métaphysique.

Les titres de Dieu et notre condition l'exigent :

- a) Dieu, notre créateur et notre maître, infini et parfait, a par cela même droit à nos hommages. Nous devons Lui reconnaître ces titres, et avouer que nous sommes néant devant Lui, et que nous Lui appartenons tout entiers : c'est notre devoir d'adoration, le principal.

L'homme est créé pour louer, honorer, et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme, pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant.

(Saint IGNACE DE LOYOLA, Exercices spirituels, Principe et fondement.)

## II. — L'homme est le prêtre de la création.

Saint Thomas a bien dit : « La gloire est la louange qui procède de l'intelligence. » Voilà pourquoi, Messieurs, Dieu, qui est amoureux de sa gloire, et c'est son droit, l'attend des libres hommages d'une créature intelligente; et, parce que l'homme roi est l'intelligence du monde inférieur, Dieu a voulu que sa royauté fût un sacerdoce. Donc, l'homme connaît pour le monde, admire pour le monde, aime pour le monde, parle pour le monde, rend grâces pour le monde, prie pour le monde, afin que Dieu, en échange de la gloire qu'il reçoit du monde, ouvre sur lui l'interminable source de ses bienfaits. L'homme est prêtre, sacerdos, c'est-à-dire qu'il donne à Dieu toutes les choses sacrées que doit la créature à son créateur. L'homme est pontife, pontifex, c'est-à-dire que, comme un pont jeté entre le fini et l'infini, il transmet de l'un à l'autre tous les actes religieux qu'il transforme à leur passage. L'homme est l'omnis terra que le prophète convie à l'adoration et à la louange de Jéhovah. Tout aboutit à lui, et, par lui, tout aboutit à Dieu; c'est le point suprême de sa beauté et de sa grandeur.

(P. MONSABRÉ, 17<sup>e</sup> Conférence, Carême 1875.)

L'homme est le prêtre de la création... C'est là son caractère distinctif. Il cherche Dieu dans la nature comme le grand et éternel secret des mondes : il croit, il prie, il adore. Voilà les trois fonctions principales qui se rapportent à l'éternité; toutes les autres sont secondaires, et ne se rapportent qu'au temps.

Ces trois fonctions de l'homme, prêtre de la création, lui ont été forcément et glorieusement imposées par la nature. Il ne dépend pas de lui de les abdiquer.

(LAMARTINE, Cours familial de littérature.)

De la mer qui mugit aux sources du vallon,  
Tout exhale un soupir, tout balbutie un nom :  
Ce mot, qui dans le ciel d'astre en astre circule,  
Tout l'épelle ici-bas, l'homme seul l'articule.  
L'Océan a sa masse et l'astre sa splendeur;  
L'homme est l'être qui prie, et c'est là sa grandeur.

(LAMARTINE.)

« Si nous étions sages, si nous comprenions, que devrions-nous faire autre chose que de célébrer Dieu et de chanter ses louanges ? Ne devrions-nous pas en béchant, en labourant, en mangeant, chanter cet hymne au Seigneur : « Dieu est grand. » Mais, puisque vous êtes tous dans l'aveuglement, ne faut-il pas que quelqu'un s'acquitte pour vous de ce devoir sacré, en chantant pour tout le monde un hymne à notre Dieu ? Ce pourquoi nous devrions chanter l'hymne le plus beau, c'est pour la faculté qu'il nous a donnée de nous rendre compte de ses dons et de nous en servir comme il faut. Si j'étais rossignol, je ferais le métier de rossignol; si j'étais cygne, celui de cygne. Je suis un être raisonnable, il me faut chanter Dieu. C'est mon rôle, auquel je ne faillirai pas, autant qu'il sera en moi. Voilà mon métier, et je le fais. Et je vous engage à chanter avec moi.

(EPICTETE, Manuel.)

## RÉFLEXIONS MORALES.

Me pénétrer de mon rôle ici-bas : rendre à Dieu, au nom de toute la création, les devoirs qui lui sont dus. Développer en moi la conscience de ma dépendance pleine et entière vis-à-vis de mon Créateur et Conservateur; me soumettre pleinement à son Souverain Domaine; me confier avec joie à Sa Providence, et marcher vers Lui en tout avec générosité.

## CHAPITRE IV

## RAPPORTS DE DIEU ET DE L'HOMME

(Suite)

## II. — DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU LA RELIGION

### § 1. — Notion générale de religion.

A. Raison d'être. — Dieu est créateur et donc maître souverain, en même temps que fin dernière. L'homme est *créature de Dieu*.

Ces êtres, dont l'un dépend en tout de l'autre et qui est fait pour cet autre, doivent avoir des *rapports qui les relient* de façon conforme à leur nature; c'est l'œuvre de la *religion*, ou ensemble des *vérités* à croire et des *devoirs* à pratiquer. Ainsi notre vie entière est dirigée vers Dieu, notre fin, en procurant sa gloire par la connaissance et l'amour.

B. Principaux actes. — En effet, l'homme est relié à Dieu par les actes de ses facultés humaines; intelligence et volonté. La religion exige donc :

- a) des actes de l'*intelligence*; adhésion aux *vérités*;
- b) des actes de la *volonté*; pratique des *devoirs* à remplir;
- c) le *corps* et la *sensibilité* y auront aussi leur part : l'un par les rites extérieurs du culte, l'autre par les *sentiments du cœur*.

Ainsi c'est *toute notre nature* qui est mise en contact avec Celui par qui nous sommes et pour qui nous existons (voir citations).

### § 2. — Nécessité de la religion.

Trois considérations nous la montrent :

#### I. Preuve métaphysique.

Les titres de Dieu et notre condition l'exigent :

- a) Dieu, notre *créateur* et notre *maître*, infini et parfait, a par cela même droit à nos hommages. Nous devons Lui reconnaître ces titres, et avouer que nous sommes néant devant Lui, et que nous Lui appartenons tout entiers : c'est notre devoir d'*adoration*, le principal.